

Danger imminent *Anote's Ark* de Matthieu Rytz

Luc Laporte-Rainville

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2018). Compte rendu de [Danger imminent / *Anote's Ark* de Matthieu Rytz]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 45–45.



Anote's Ark

de Matthieu Rytz

Danger imminent

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Connaissez-vous les Kiribati? Il s'agit de trois archipels du pacifique formant un état indépendant. D'allures paradisiaques, ces îles sont aujourd'hui menacées par les changements climatiques. Que doit-on faire pour sauver les Kiribatiens? La destruction de leur pays archipelagique mènera-t-elle à une désintégration de leur culture? Et que fait la communauté internationale dans tout ça? Est-elle seulement sensibilisée? Que de questions importantes soulevées par **Anote's Ark**, premier long métrage documentaire du photographe Matthieu Rytz. Ce dernier, avec sobriété, s'attache principalement à Anote Tong, président de l'archipel. Des nombreuses réunions diplomatiques à une participation à la Conférence de Paris de 2015, toutes les activités du politicien ont été filmées par le réalisateur, dont l'objectif est moins de magnifier ses images que de faire ressentir l'urgence de la situation.

Cela ne veut pas dire que son travail soit dépouillé de toute recherche formelle. Au contraire, dès les premiers instants, Rytz plonge le spectateur dans la beauté indicible des Kiribati: ciel quasi indigo, eau turquoise à perte de vue, plages éburnées, etc. Mais cette entrée en matière, un brin

esthétisante, a un but précis: créer un violent contraste entre cette carte postale et les catastrophes à venir. Cet objectif est d'autant plus manifeste que les plans (à l'exception d'un seul) sont filmés en plongée extrême, symbolisant la douloureuse impuissance dans laquelle se retrouve la population. Car lorsque les prémices du cyclone Pam se font ressentir, lorsque les vagues onduleuses, telles des guivres affamées, s'attaquent aux archipels, la situation dramatique n'en est que décuplée.

Cette habile mise en scène n'éclipse en rien le contenu fondamental du film. Ainsi, au fil des rencontres, Tong met de l'avant ses trouvailles pour assurer la sécurité de ses congénères. D'abord, il y a cette idée de construire une cité sous-marine au cœur de l'océan Pacifique. Pure vésanie, diront certains. Pourtant, la firme japonaise Shimizu y croit, travaillant aux plans d'un projet nommé Ocean Spiral, tout comme elle s'évertue à concrétiser un système de villes flottantes écologiques, dont l'aboutissement semble encore plus imminent. Et puisque ces deux solutions nécessitent des capitaux importants, le président Tong privilégie une avenue plus réaliste dans l'immédiat: acheter une partie de Vanua Levu, une île appartenant à l'archipel des Fidji. De cette façon, il pourra assurer, à court terme, la sécurité de ses compatriotes avant de poursuivre ses projets plus ambitieux.

Or, cette alternative ne fait pas non plus l'unanimité. Et la dissension qui en découle provoque une réflexion pertinente sur la préservation culturelle. Tel qu'on le laissait deviner en début de texte, la disparition des Kiribati pourrait conduire à l'annihilation d'un patrimoine inestimable. Pis encore, ce déménagement à Vanua Levu mettrait en danger, selon certains, la souveraineté kiribatienne. Mais les questions d'ordre nationales ont-elles toujours leur raison d'être lorsqu'un peuple est en mode survie? Le cinéaste ne donne aucune réponse explicite; toutefois, son appétence pour la culture des Kiribatiens est indéniable: leurs chants traditionnels et une danse ancestrale (*te mwaie*) sont longuement captés par sa caméra. C'est comme si le réalisateur se sentait redevable devant tant de beauté; il choisit donc, à l'instar de Pierre Perrault (**Pour la suite du monde**, 1963), de sauvegarder visuellement le tout, afin de résister à l'impermanence des choses. Une mission noble que tout documentariste devrait accomplir.

Certes, **Anote's Ark** n'est pas un film parfait. Par moment, le rythme s'essouffle, la mécanique coince. Aussi, la musique de Patrick Watson n'est pas utilisée judicieusement, surlignant à gros traits des scènes bouleversantes en elles-mêmes. Néanmoins, Rytz offre un premier long métrage honorable, dont le sujet à lui seul mérite l'attention. Une œuvre empreinte de sincérité qui, espérons-le, survivra à la difficile épreuve du temps. **CB**



Québec / 2018 / 77 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET PROD. Matthieu Rytz **SON** Sylvain Bellemarre **MUS.** Patrick Watson **MONT.** Oana Suteu Khintirian et Mila Aung-Thwin **DIST.** EyeSteelFilm